

LA

PETITE BAVARDE ILLUSTRÉE

MONDAIN, LITTÉRAIRE & SATIRIQUE

Rédaction et Administration : 6, pl. des Terreaux.
Abonnements, 10 fr. par an. Six mois, 6 fr.

L. D'ASCO, Rédacteur en Chef.
De SAINT-SAVIN, Secrétaire de la Rédaction.

Vente en Gros, C. MÉLIN. . . 1, rue de Jussieu.
Annonces, V. FOURNIER. . . 14, rue Confort.



ELISA EMAIL

EX-MODISTE ACTUELLEMENT RENTIÈRE

A NOS LECTEURS

La Bavarde illustrée, en petite fille bien élevée, envoie son plus gracieux baiser au public et le remercie de l'accueil bienveillant qu'il a fait à son premier numéro.

Toujours gaie, toujours spirituelle et désireuse de plaire à ses lecteurs et de les séduire par le rire, La Petite Bavarde ne négligera rien pour gagner la sympathie de tous.

Elle prie ceux de ses lecteurs, qui possèderaient des photographies de nos belles petites lyonnaises, de bien vouloir les lui faire parvenir, afin que nous reproduisions leurs augustes traits.

La Petite Bavarde, qui ne fait d'exception pour personne et veut plaire à la province aussi bien qu'à la ville, annonce à ses lecteurs de la région qu'elle publiera pour eux, une édition spéciale avec les portraits de ses biches.

Elle prie donc ses lecteurs des départements de lui communiquer les photographies de ces dames.

LA PETITE BAVARDE



Elisa EMAIL

La « Bavarde » ayant l'intention de publier prochainement la silhouette d'Elisa Email, nous ne dirons que fort peu de choses au sujet de cette sommité du high-life lyonnais. Il fut un temps, m'a-t-on dit où cette dame était fleuriste ; ce temps-là est bien loin et commence à se perdre dans les brouillards de l'oubli ; nous remarquerons que si dans son entrée dans le monde Elisa Email s'est quelque peu montrée cascadeuse, elle a depuis quelque temps changé de route et paraît décidée à devenir le modèle des femmes presque sérieuses.

Elle tint autrefois un magasin de modes dans une rue dont j'ai oublié le nom, mais la fortune ne lui fut pas favorable — elle fit de mauvaises affaires — elle en fait d'excellentes depuis. — Elle eut un procès qu'elle gagna grâce à l'éloquent plaidoyer d'un de nos principaux avocats.

Le plaisir des bons cœurs c'est la reconnaissance

a dit un poète. Elisa fut reconnaissante. A partir de ce jour elle fut toute au barreau, fit de nombreux amis au palais, si nombreux même qu'on l'a baptisée certain jour, Elisa l'avocate.

Pendant quelque temps, elle eut la passion des tulles ; elle n'était plus habillée que de tulle et de gaze ; chapeaux tulle perlé, écharpes de tulle, tuniques de tulle ; les rideaux de ses fenêtres étaient de tulle bleu et les housses de ses fauteuils étaient de tulle rose, elle a perdu cet amour pour les étoffes légères, maintenant elle se range, elle devient grave ; physionomie sévère et hautaine, l'œil perçant, les lèvres peu souriantes, la tournure correcte, telle est Elisa Email, ou du moins tels sont les quatre coups de crayon qui composent l'esquisse du portrait que la « Bavarde » offrira prochainement à ses lecteurs.

DE SAINT-SAVIN.

LIRE

DANS LA

BAVARDE

LE MARIAGE DE SARAH BERNHADT

LA BRASSERIE DES JACOBINS

Célébrité locale : LE TÉNOR SALOMON

Silhouette : JOSEPHINE O.D. Ex-blanchisseuse



Le Sabre

A Fanny Jackson.

Ce matin-là, le colonel s'était levé de fort mauvaise humeur ; le temps était gris, un brouillard humide et froid s'abattait sur la ville et les chevaux, glissant sur le pavé gras, refusèrent d'avancer. Et le colonel, le cœur navré, se voyait dans l'impossibilité d'effectuer sa chevauchée quotidienne.

Or, quand on ne monte pas à cheval, que peut-on bien faire de sa matinée ? Le colonel avala trois verres de chartreuse verte et se mit à battre le tambour sur les vitres de sa chambre à coucher.

Sous ses yeux, dans la cour de la caserne, les hommes du régiment allaient et venaient, se préparant pour l'appel : le colonel, à la recherche de son idée, les suivait d'un regard triste, le sourcil froncé. Tout à coup, il se redressa sourit ; il avait trouvé !

— Sapeur ! — Mon colonel ? — Allez porter de ma part au régiment l'ordre de se mettre en grande tenue pour l'appel ! La voilà, mon idée ! sacrebleu ! Voilà ce que j'appelle une idée ! Quand je raconterai cela aux autres colonels, à l'inspection !... Voilà une idée !

Cependant, le régiment se disposait à exécuter l'ordre donné ; on voyait déjà circuler dans les cours les sous-officiers, caporaux et soldats en tunique et épaulettes, capote roulée sur le sac et les officiers, prévenus par l'adjutant de semaine se rendaient au quartier avec le shako et le hausse-col.

Et le colonel rayonnait, et dans sa joie il avalait trois autres verres de chartreuse verte,

Mais, brusquement, ses sourcils se froncent de nouveau ; il regarde fixement dans la cour, se frotte les yeux et va donner, pour s'éclaircir les idées, une nouvelle accolade à la bouteille de la chartreuse verte.

— Sacrebleu ! Quand je donne un ordre. C'est un peu trop fort. Un gamin de sous-lieutenant qui se permet de venir au quartier sans sabre ! Sapeur ! allez donc prier le sous-lieutenant Brissac de venir me parler !

— Pincé ! se dit Brissac en entendant l'ordre que lui portait le sapeur ! J'ai oublié ce matin mon sabre chez la colonelle !

Et, tout penaud, il monta chez le colonel. Dans le vestibule, pendait à une patère un sabre superbe, celui du colonel, sans doute. Brissac se précipite dessus et le boucle au galop, puis il frappe,

— Entrez, dit le colonel sans tourner la tête ; puis en se renversant dans son fauteuil :

— Je vous ai fait appeler, monsieur, pour vous dire que j'aime assez à voir exécuter les ordres que je donne ! Vous êtes le fils d'un de mes vieux camarades, sacrebleu ! Oui, monsieur !

Brissac attendait.

Soudain, le colonel s'arrête, en apercevant le sabre.

— C'est bien, monsieur, je vous dirai plus tard pourquoi je vous ai fait appeler.

Brissac salue, sort et remet le sabre à sa place, dans le vestibule. Et le colonel, qui le voit traverser la rue, s'écrie :

Mais, sacrebleu, il n'a pas de sabre le lieutenant.

Brissac remonte et se présente devant son supérieur muni du sabre qu'il a retrouvé dans le vestibule.

— Lieutenant, je n'aime pas qu'on se fiche de moi. Mais, sacrebleu ! ajoute-t-il entre ses dents, il a un sabre ! C'est bien, allez, nous causerons de cela plus tard !

Et pendant que Brissac accroche pieusement le sabre dans le vestibule, la colonelle arrive chez son mari, à qui elle va offrir son front à baiser.

— Ah ! te voilà, toi ! Regarde un peu par la fenêtre, sacrebleu ! Qu'est ce que tu y vois ?

— Ah ! s'écrie la jeune femme, tout le régiment est en grande tenue ?

— Oui ! oui ! Je sais bien ! Mais regarde un peu Brissac, là, dans la rue !

— Eh bien, a-t-il son sabre ?

— Non ! répondit la colonelle en tremblant de tous ses membres !

— Il n'a pas de sabre ? Eh bien si ! Il en a un ! Seulement on ne le voit pas !

— Je le vois !

GAMIANI.

DÉCLARATION

A ELISA EMAIL

Avec ton front d'airain, l'inflexible courbure
De tes sourcils, tes seins aigus, le tour puissant
De ta hanche charnue, avec la fleur de sang
Dont l'orgueil épaissit ta lèvre rouge et dure.

Avec tant de beauté, froide comme une armure,
Tu dois te révéler, mon instinct le pressent,
Pour l'homme qu'à genoux t'amène frémissant
L'amour, comme une sottise et rude créature.

Il n'importe ! Prends-moi. Prends, déchire ce cœur
Affolé de ta chair, je resterai vainqueur,
Si mon génie au feu du martyr s'allume.

Quand tu m'auras quitté, peut-être un jour j'aurai
Le mot de la douleur. Alors je l'écrirai
— Et j'oublierai quelle oie aura fourni la plume.

A. DE LATOUR.



CAVALCADE

du Parc de la Tête-d'Or

Pour la dernière fois le seigneur Carnaval a jeté aux échos alanguis les fous et tintamaresques tintinnabulements de ses joyeux grelots ; pour la dernière fois, il est revenu comme un rayon de soleil revient parfois l'hiver, lorsque les froides bises ont chassé les hirondelles, il est revenu mettre en joie le cœur de nos belles-petites, Carnaval merci !

Oui, nos belles petites, stimulées sans doute par l'exemple de la ville de Bourg, ont organisé au Parc une cavalcade plus jolie sans doute que celle de nos voisins les Bressans, et dont je vais avoir l'honneur de vous bailler le compte-rendu. Trêve de grandes phrases et de paragraphes sonores, c'est un défilé que je vous donne ; supposez donc que vous ne voyiez rien de plus.

En tête du cortège qui se met en marche à 6 heures du matin, marchent vingt ballerines en maillots roses, robes de tulle bleue et toques rouges — Marche en première ligne le char du BELLUAIRE. C'est une immense cage aux barreaux dorés, dans laquelle s'agitent en glapissant de la plus grotesque façon, dix ou douze petits roquets noirs ou blancs, figurant les bêtes féroces — Au milieu d'eux, Jenny Bidel, l'œil étincelant, les cheveux au vent, la cravache à la main, exécute les voltes les plus périlleuses et au risque de faire déchirer son maillot de soie bleue par la griffe de ces cruels animaux, n'hésite pas à les frapper du talon de son cothurne, pour les décider à crever les cerceaux de papier qu'elle leur présente. Ce char, attelé de deux magnifiques coursiers noirs, attelés à l'antique, est conduit par Joséphine Bernard, revêtue d'un superbe costume d'esclave romaine.

« Ave Cesar qui morituri te salutat ! »

Ce char est suivi d'un bataillon de mirlitonnières du Siècle, commandé par la pétillante Lucie la Folle ; toutes ces dames, vêtues de costumes de mousquetaires fantaisistes et coiffées de feutres rouges, ornements de plumes blanches, jouent avec un accord et un entrain parfaits, la fameuse marche d'Aristide Bruant : *Vlà l'centreizième qui passe ! Cristi quel régiment ! Faut qu'à craque ou qu'à casse quel il marche en avant !*... Au nombre de ces musiciennes du prince charmant, nous remarquons : Jeanne Perrin, la très plantureuse Marie la Boulotte,

Alice du Rhône, Charlotte la Mignonne, Fonfon, La folle Louise, la Brune et la petite Alice de Confort-Street.

Vient ensuite le char des BLANCHISSEUSES REPASSEUSES, attelé de quatre chevaux blancs immaculés, conduit par dix petits lutins follets, habillés de dentelles blanches et porteurs de petites ailes empesées; au quatre coins du char des écussons, où, sur un fond azuré d'amidon, semé de fer à tuyauter, s'épanouissait un petit réchaud noir. Sur le char se tenaient, dans des poses plus ou moins anacréontiques, les blanchisseuses et les repasseuses, celles-ci tenant à la main un fer doré, les premières bras nus, armées de battoirs microscopiques. Au milieu d'elles s'élève un trône de velours cramoisi, sur lequel, vêtue d'une magnifique robe de satin crème, ornée de jais et d'argent, coiffée d'une couronne de calicot brodé, se prélassait mélancoliquement la reine des repasseuses et des blanchisseuses, la très illustre JOSÉPHINE O. D.

Le char des blanchisseuses est séparé de celui de GAMBRINUS, par une escouade de petites tambourinaires andalouses, conduites par la signora A MÈLIE L'ITALIENNE, qui, nous a-t-on dit, n'a pas oublié le maniement du tambour de basque.

Le char GAMBRINUS était magnifique. Nous passons la description de l'inevitable *roi bon vivant*, toujours blond, toujours rubicond, pour nous occuper du char lui-même et de ses sujets. Le char était formé de douze tonnes, superposées en pyramide; sur chaque tonne était inscrit, en lettres d'or, les noms des principales brasseries de notre ville: Taverne de l'Est — les Jacobins — la Nuée — le Siècle — Suez — le Télégraphe — le Mont Blanc — la Gauloise — la Flammande — le Coq Noir — la Perle — les Deux Passages. Chaque tonneau, muni d'un robinet d'argent, était desservi par deux alsaciennes en costume national; cocarde tricolore au corsage. Parmi les gracieuses serveuses qui distribuaient à boire à toute la troupe, nous avons remarqué: la grosse Louise, l'ancienne du Siècle; Antonia, l'ex-hébé de chez Lafou; Charlotte, des Jacobins; Hortense de l'Est, et Angèle, de Suez. Nous avons eu le plaisir de boire, de la main d'une de ces complaisantes hébés un bock excellent provenant du tonneau des Jacobins.

Le char Gambrinus était escorté d'une cinquantaine d'étudiants blondinets aux pipes majestueuses, qui certes n'auraient pas été déplacés dans les contes d'Hoffmann. Parmi ceux-ci, nous avons remarqué la très mignonne Henriette *Kaillou* et Fanny Jackson.

Derrière les étudiants marchaient les amazones du XVI^e siècle et précédées de pages en livrées blanches.

Le char *Annelle la Licheuse* dont le conducteur était coiffé d'une bouteille de champagne, était simplement composé d'un monstrueux biberon monté sur roues et marqué au chiffre de la spongieuse dame, un petit bacchus aux jambes roses buvait à l'arrière et sur une banderolle rouge se lisait la devise:

Gai! buvons jusque sous la table!!

Venait ensuite le cortège des chasseresses précédées de piqueurs et de sonneurs de trompes.

Fermait la marche le *Char des Poulettes*, sur lequel se pavanait une gigantesque cocotte en carton blanc rayé de bleu.

A onze heures a eu lieu le repas chez le sieur Coulon, propriétaire du Chalet. — Tont s'est bien passé, l'an a beaucoup ri, beaucoup bu et chanté plus encore

A. DELIONS.

LUCY

Rapide, le temps
Entraîne la foule
Des amants et roule
L'oubli dans ses flancs;

Sur la mer, les vents
Déchirent la houle
Qui se creuse et moule
Ses flots aux brisants;

Et, pourtant, sans cesse
Je sens la caresse
De nos frais amours.

Et toi, mon beau rêve,
Blonde fille d'Eve,
Tu m'aimes toujours!

Menton, sur la plage, mai 1881.

CRISPI.



CINQ ACTES DE LA VIE DE PHILOMÈNE

Monsieur le rédacteur,

Vous parliez dans votre dernier numéro de la célèbre Philomène! Son nom m'a rappelé une page de sa vie. Je vous l'envoie, comédie ou tragédie, à vous de juger, elle montrera toujours aux filles honnêtes que tout n'est pas rose sous le talon rouge des Laïs de Lyon ou d'ailleurs.

ACTE PREMIER

Un cabinet particulier... des flacons, des bougies... tout l'attirail d'un festin qui s'achève... une odeur de femme et de vin.

LUI. — Eh bien! puisque cet aveu vient de m'échapper, ange adoré, permettez à mon cœur de déborder.

— Débordez! Débordez, jeune homme! moi je vais reprendre, en attendant, un peu de ces bombes à la vanille!

Oh! Philomène, tu ne m'aimes pas!...

— C'est ça! et bien ne vous gênez plus... Il me tutoie à présent...

Mais ma mie bien aimée pourquoi ne pas voir mes souffrances? Pourquoi ne pas vouloir comprendre que mon cœur s'est donné, qu'il ne m'appartient plus... que je souffre.

— Souffre seulement que je vide mon verre et nous partons!...

Oh! toujours terre-à-terre!... Elançons-nous tous deux dans les espaces infinis de l'idéal... Voyez mes joues pâlies à vous aimer! voyez mes yeux se creuser...

— Faut pas vous inquiéter! c'est le printemps!... Sonne donc!... Tu sais mon chéri... nous allons au Casino.

Monsieur a payé. La porte se ferme.

ACTE II

Au Casino, une femme en scène. Elle, dans une loge, logne les rivaux. Un groupe au milieu de la salle.

LUI. — Mes amis je viens de la lâcher un instant pour vous voir une dernière fois. C'est convenu ce soir à deux heures. Le jurez-vous?

Tous. — Nous le jurons (sur l'air de *Guillaume Tell*.)

LUI. — C'est bien. Prudence et mystère. — Je saurai enfin si elle m'aime véritablement. Le groupe se disperse. — Lui remonte près d'elle.

ACTE III

Un boudoir bleu capitonné! Une veilleuse d'albâtre éclaire le grand lit caché sous les rideaux de Perse — deux têtes sommeillent sur un oreiller — noyées dans des flots de dentelles, etc., etc...

On frappe à la porte.

LUI (réveillé en sursaut). — Philomène, écoute, on frappe.

— A ça! as-tu pas encore fini! moi qui sommeillais déjà!...

Ecoute, au nom du ciel!...

Une voix...

On frappe...

Au nom de la loi!

Elle se lève bouleversée — lui se cache — on ouvre.

SCÈNE II

LE COMMISSAIRE (écharpé et ses agents). — Madame, nous venons faire une enquête — veuillez tout ouvrir ici...

LES AGENTS. — Déjà au lit. Nous le tenons... c'est bien lui.

LUI (se levant indigné). — Que voulez-vous? vous vous trompez! mais c'est indigne!

LE COMMISSAIRE. — Grelu dit Pince-à-Froid, je vous arrête au nom de la loi.

(*Se tournant vers la dame*). — Madame, vous avez chez vous un coquin très dangereux qui, après s'être placé dans diverses maisons, a volé partout et a disparu un beau jour avec l'argent de ses patrons. — Ses bonnes manières acquises, je ne sais comment, lui facilitaient ses escroqueries! Mais la justice veille toujours et mes agents ont enfin découvert le repaire de ce misérable!... Grelu, avouez-vous vos fautes...

GRELU. — Eh bien! oui, puisque je suis pris... j'avoue tout, j'ai volé... mais si j'ai fait cela, Philomène, c'est que je t'ai aimé... Une folle passion s'est emparée de mon cœur et je n'ai plus vu que cet ange, messieurs... l'amour m'a entraîné... pour mourir aux pieds de mon idole... j'aurais tout fait... Et bien je suis perdu c'est vrai, mais je suis heureux encore... j'ai son amour, messieurs, elle m'a donné son cœur et, quoiqu'il puisse arriver, Philomène est à moi, elle me suivra partout... N'est-ce pas, mon ange, que tu me pardonnes? N'est-ce pas que tu m'aimeras toujours?

ELLE (bas). — Canaille, va! et moi qui le croyais riche!

LE COMMISSAIRE. — Ainsi, madame, vous aimez cet homme et vous vous reconnaissez sa complice par amour pour lui! Alors, vous allez me suivre?...

ELLE furieuse. — Oh! ben oui! plus que ça de toupet? Moi messieurs je suis une honnête femme d'abord!... je ne le connais pas même ce va-nu-pieds!... Emmenez-le... Va-t-en mauvais sujet, débauché, voleur! va-t-en trompeur infâme!

Ah! tu faisais le riche... comme ça, pour abuser les femmes honnêtes... Va-t-en, emmenez-le M. le commissaire, vous êtes si gentils... mes petits agents, débarrassez-moi de ce vaurien — Oh! canaille va! m'avoir dit qu'il avait de l'argent.

LE COMMISSAIRE. — Eh bien madame, puisque vous êtes innocente! vous allez venir avec nous au poste voisin, établir votre identité et prouver qu'on se trompe à votre égard! puis l'on vous fera raccompagner chez vous, demain matin.

Philomène au paroxysme de la rage, pleure et suppliante se traîne aux genoux du commissaire.

GRELU maintenu avec peine par les agents. — Malheureuse!... laissez-moi la tuer... je mourrai ensuite avec plaisir...

LE COMMISSAIRE. — Madame, l'état de fureur de l'accusé ne me permet pas de vous emmener avec lui; je ferai surveiller votre poche jusqu'à demain! Vous pouvez vous coucher — Je ne m'attendais pas à trouver chez vous plus de cœur que je n'en constate?

Et maintenant, vous autres, en route — L'iez les mains de l'accusé.

ACTE IV

SCÈNE I

Dans la rue.

LE COMMISSAIRE enlevant son écharpe avec un éclat de rire. — Et bien j'espère qu'elle a réussi notre farce! Avait-elle peur, cette pauvre fille!... Elle est comme toutes les autres... pas de cœur... un louis d'or à la place!... J'espère que tu es bien guéri Gontran!...

LUI. — Oh! Radicalement!.. (Pensif..) C'est égal, je lui croyais plus de cœur qu'aux autres... Allez c'est toujours la chanson.....

Tous. — Chœur final.

Filles de marbre, arrière et faites place
A la vertu, qui passe et marche à pied!...

Ils entrent chez Matossi: la porte se referme et la portière retombe.

ACTE V

Philomène a été huit jours sans oser sortir!... Même aujourd'hui elle pâlit devant un sergent de ville.

Mais... comme elle dit.. Ça n'empêche pas les sentiments....

Je laisse au lecteur le soin de trouver la morale et de la faire à Philomène car elle... ne l'a pas comprise.

ELIACIN.

PRIME A NOS ABONNÉS

Tous les abonnés de la *Bavarde* recevront gratuitement *La Petite Bavarde illustrée*.

Le Congrès des Biches

La Commission d'organisation a formé son bureau. Il est ainsi composé :

Présidente : Fanny Jackson, de Lyon.
Vice-présidentes : Elisa, de St-Etienne; Nana Kilomètre, de Dijon.
Trésorière : Philomène du Petit Glacier, à Valence.

Sécrétaires : Adrienne Lorgnon, de Grenoble; Louise Prudon, de Vienne.

Il est toujours décidé que le Congrès aura lieu le lundi de Pentecôte, au Château-Rouge.

On est prié d'envoyer les adhésions aux adresses suivantes :

Lyon, à Elodie Vallois.
Dijon, à l'Accoucheuse. — St-Etienne, à Zoulou, brasserie Berneix. — Romans, à Marguerite de la Presle. — Valence, à la reine Baccarat. — Vienne, à Louise Crébillon. — Chambéry, à Héloïse. — Châlonsur-Saône, à Annette Normand. — Crest, à la Comtesse Finette. — Annecy, à Franceline. — Le Cheylard, à Noémie. — Belleville, à la belle Claudine. — Privas, à l'Araignée. — Nancy, à Anna-les-bijoux. — Montmerle, à Claudine. — Montpellier, à Mathilde. — Avignon, à Nini Castagnette. — Macon, à Berthe la coquette. — Grenoble, à Marie Brunet. — Bourgoin, au père Barco. — St-Vallier, à Félicie. — Bourg-St-Andéol, à Cloco. — Firminy, à Jeanne. — Villefranche, à Fanny Loignon. — Montelimar, à Planchefranche. — Tournon, à Maria la blonde. — Tain, à la belle Jeanne. — Annonay, à Fernandine. — Beaujeu, à Josephine. — Le Puy, à Maria. — Tarare, à Victoire. — Bourg, à la rosière.

A bientôt les procès-verbaux.

L. MASSIN.

ENTRE

La Poire et le... Picaudon

A UNE DE CREST.

On jure de s'aimer toujours
Et puis l'on s'aime une semaine.
L'on est vite las quand on mène
Le même train-train tous les jours.

C'est ce qu'hier soir à Fanchette
Je disais encore en soupant...
— Eh bien ! moi, fit-elle, en frappant
Sur la table avec sa fourchette,

Si tu devais de plusieurs crans
Me lâcher quelque jour, apprends...
— Eh ! quoi donc ! ô Fanchot, la belle,

Voyons dis moi, que ferais-tu ?
— Je te tuerais, répliqua-t-elle,
Avec un grand couteau pointu !

Pontoise, ce 18 avril 1882.

C. HINDOREN.

BAVARDAGES

Annette la licheuse et son ami sont sur le point de partir pour le bal.

Tandis que Madame se donne un dernier coup d'oeil dans la glace, Monsieur avise qu'elle est outrageusement décolletée et fait une observation.

— Et mon cher, quel mal y a-t-il à montrer ses épaules.

— Alors, ma chère, pour que la partie soit égale, je vais quitter mon pantalon.



Vezeon causait hier de Cloco, dont la maigreur est proverbiale dans le monde..... où l'on s'amuse.

— Oui, mon cher ami, disait-il, j'ai voyagé avec elle dans le pays du Tendre. Pas d'obstacles à franchir.

— Ah ! très bien ! une course plate !

Sur la place Bellecour, deux gommeux.

— Ah ! ça... on ne te voit plus ! le bruit cours que tu passes toutes tes soirées avec Joséphine O. D.... c'est d'un goût bizarre !...

— Tu ne la connais pas !... C'est une femme très intelligente. Elle parle comme un livre.

— Relié en veau ?...



Pensée de Paul Bernay.

La flatterie est un passeport qui sert bien souvent à franchir la barrière; qui sépare l'indifférence de l'amour.

Complimentez une femme sur ses charmes, elle vous appartiendra bien vite, mais ne lui dites pas qu'elle est laide, elle ne vous le pardonnerait jamais.



Pensée de Lucien Jantet.

Le respect humain a détrôné la volonté. Nous n'agissons plus aujourd'hui parce que tel est notre bon plaisir, mais parce que notre voisin agit de cette manière.

Et voilà pourquoi nous faisons tant de bêtises, tout en refusant d'en endosser la responsabilité.



Pensée d'Adrien Duvand.

L'oubli est un voile tendu sur le passé que l'on est souvent tenté de déchirer. L'amour et la souffrance, voilà ses parents.



Pensée de Loiseau.

Une femme vous gêne, gardez-vous de l'éconduire. Votre ami vous est assez dévoué pour l'enlever.



Pensée de Barthens.

Personne ne rit mieux ni plus aisément qu'une femme qui a de belles dents.



Un huissier de Lyon — très connu. Il a instrumenté contre le *Bavard* — se présente chez Jenny l'ingénue, afin de procéder à une saisie.

Après une pause assez longue, nécessitée, paraît-il, par certaines formalités facilitant l'introduction d'un référé, s'il y a lieu, l'officier ministériel, quelque peu troublé du reste par l'exercice de ses fonctions, laisse à la belle un papier timbré sur lequel on lit: Moi., etc., etc. J'ai dressé procès-verbal du présent exploit entre les mains de Mlle Jenny X... parlant à sa personne, dont le coût et de dix-neuf francs quatre-vingt dix. »



Très forte en arithmétique.

Les adorateurs de Fanny Jackson sont tellement nombreux, que sa camériste s'est vue dans l'obligation de les désigner par des numéros d'ordre.

Les numéros 7 et 9 se présentaient hier chez Fanny, briguant la faveur d'un tête à tête.

— Qu'est-ce que le 7 ? demanda non chalammen la belle.

— Blond, assez gentil, l'air d'un artiste, répond la camériste.

— Bien ! et le 9 ?

— Beau brun, oeil noir assez farouche...

— Parfait ! je préfère le beau brun; je pose donc le 7 à l'écart... et je retiens le 9.

A. DE LATOUR.

PETIT LITTRÉ pour rire

COCARDE : Conviction qui ne tient bien souvent qu'à un fils.

CONCIERGE : Fonctionnaire intime, chargé de tirer le cordon aux visiteurs, les vers du nez aux locataires et l'argent des poches de monsieur; est extrêmement hargneux, les jours de terme surtout, ne sourit qu'une fois l'an, au moment des étrennes, et se venge en décachetant les lettres et en semant des pelures d'orange dans l'escalier.

CŒUR : Sacoche à plus ou moins de cavités; remplie d'étoupes chez les uns et de cailloux chez les autres. Les seconds font le désespoir des premiers.

MODE : Hochet mis en circulation pour amuser les désœuvrés.

Une femme est plus souvent fidèle à la mode... qu'à son mari.

PLANCHE : Mot dans lequel est contenue toute entière la vie des femmes de théâtre.

Une actrice est-elle affligée d'une maigreur désespérante c'est une *planche*! Quand les fonds sont en baisse, elle vous *planche* pour aller faire la *planche* ailleurs. Elle brûle les *planches* aujourd'hui, elle est aimée, choyée, dorlotée, et demain, ce soir peut-être on l'enfourme entre quatre *planches*,

RRUME : Tempête sous-narine.

ROND DE CUIR : Auréole que les bureaucrates ne portent pas précisément sur la tête.

CHRISTIUN AMOROFF.

MÉDAILLES THÉÂTRALES

Carina. — Une fauvette ingénue, tête à l'évent, air candide et gaminerie charmante, possède à fond l'art de poser une question naïve, de prendre les airs les plus ingénus, excellente comédienne à qui nous prédisons beaucoup de succès et à qui nous conseillons de conserver en dehors des *planches* un tout petit peu de cette « candeur naïve » qui lui sied si bien et qui fait d'elle une ravissante petite Samary.

James — L'un des plus amusants artistes des Célestins. Le type du bourgeois par excellence, excelle dans le rôle du marchand de denrées coloniales, retiré des affaires et qui n'a d'autre souci que de voir son abdomen s'arrondir; tour à tour généreux et égoïste, presque toujours désopilant, semble avoir été uniquement créé pour exploiter les œuvres du très illustre auteur de la *Cagnolle*. Possède avec l'embompant et la taille qui conviennent à ses rôles, une physionomie bonace d'un inanalysable réussi et un organe gras-souillet et componctueux qu'il est impossible de rendre. Ne dédaigne pas en dehors de la scène les petites distractions innocentes, telles que le jeu de dominos et l'écarté. S'amuse fort souvent à deviner les charades et, sphynx infatigable, est un amateur acharné des logoglyphes et des mots carrés.

Lebon. — Brune à l'oeil vif aux façons alertes et mutines; comédienne ordinaire, mais coquette de grand mérite; a accordé depuis qu'elle est au monde sa clientèle à 75 fabricants de corsets; est parvenue à s'en faire fabriquer un qui lui réduit la taille à 45 centimètres de tour; elle a dû, pour s'adapter cet ingénieux appareil, attacher à sa personne quatre robustes bretonnes récemment débarquées de Blaguermoël. Cependant n'est pas complètement satisfaite, a dernièrement déclaré à son amie, Madame Grenet, qu'elle ne mourrait contente que lorsqu'elle aurait trouvé un corset métallique qui l'empêchant totalement de respirer et de parler, lui permettrait de porter comme ceinture le porte-bonheur de Jeanne Bernhardt.

Schaub. — Surnommé par ses camarades l'homme à la voix d'airain; produit, paraît-il, quand il chante, un bruit semblable aux grondements du gong chinois; figure froide, débit dur, sans sel, sans conviction, semble avoir été remonté, et paraît avoir été simplement engagé par le Directeur pour jeter un froid dans la salle, les jours où le ventilateur ne fonctionne pas.

(à suivre)

DORSAY

La Scala vient d'ouvrir ses portes au célèbre tyrolien Chaillier, bien connu sous le nom de « Petit Bossu Parisien. »

Tout Lyon ira entendre ce désopilant chanteur bouffe; la Scala possède en outre toujours le ténor Dambreville, la paillardie Rosa Katy, Meconi, Deverny, la troupe excentrique Hermandès, et le célèbre équilibriste Levantine, l'un des mieux organisés et des plus attrayants de nos établissements.

A la Salle Ifidienne, Mme Pskra et Milles Kaiser, M. et Mme Alfred les amusants duellistes franco-anglais et le chanteur Cantalamés, obtiennent toujours beaucoup de succès.

Le Casino vient d'engager Mlle Pazotti; c'est une attraction; pour quelques jours encore, il possède la désopilante Mme Faure de l'Eldorado; tout le monde voudra l'aller entendre avant son départ et voir une fois encore les clowns excentriques Brothers Mel-lors.

PETITE CORRESPONDANCE

C. Hindoren, merci de votre aimable collaboration. Christ.an Amoroff, Devenez un collaborateur sérieux, car nous tenons beaucoup à vous.

Fliacin, donnez-nous de vos nouvelles. Cerbere, avez envoyé trop tard pour vous répondre dans *Bavarde*. Envoyez-nous donc échos mondains de Grenoble. Georgette, ne serons jamais méchant. Adèle, certainement madame. Nous vous remercions.

Le Directeur-Gérant : BENOIT LOUP.

Lyon. — Imprimerie de la *Bavarde*, Benoît LOUP, 6, rue de la Victoire

Bureaux ouverts de 11 heures à midi